

**MAZZURKA**



**CHRONIQUES BLEUES**  
**D'AHMIRA**

# **IMPIE**

---

**HANA HOJH**

Mazzurka, Hana Hojh, achevé d'imprimer en  
France, février 2020.

Dépôt légal : octobre 2020. Tous droits réservés

ISBN : 9782957396306

Illustrations : Daniel Clayr

*Un grand merci à mon mari.*



# PROLOGUE

Il parvint à réduire les battements de son cœur et à maîtriser sa respiration. Au-dessus de lui, une voix retentit :

- Il est mal en point. Amenez la civière !

Il avait relâché chacun de ses muscles. Son bracelet d'identification n'avait pas encore été scanné et il ne pourrait pas être localisé, il avait peut-être une petite chance. Il se sentit soulevé et transporté jusqu'à l'extérieur. Quand le brancard toucha le sol, il entrouvrit prudemment les yeux : les ambulanciers s'étaient éloignés pour ouvrir les portes du fourgon. Il rassembla ses forces pour réussir à se glisser rapidement hors de sa couchette. Au même moment, des cris éclatèrent en provenance de l'autre véhicule orange et les policiers se précipitèrent pour maîtriser la femme qui se débattait. Son cœur se serra et le jeune homme ne put s'empêcher de tourner un instant la tête dans cette direction. Il se reprit et en profita toutefois pour se faufiler dans une des ruelles.

Hors de vue, il courut jusqu'à la place du marché qu'il savait voisine pour pouvoir se perdre dans la foule. Les patrouilleurs n'oseraient pas tirer avec autant de monde. C'était une question de secondes avant qu'on ne découvre sa fuite mais il ralentit l'allure pour ne pas se faire remarquer, soutenant son bras qui le lançait cruellement. Le pansement s'était teinté de rouge. Il posa une main pour comprimer sa blessure au ventre. Il devait trouver un endroit où se dissimuler. De l'autre côté de la place, les policiers se déployaient. Il tourna au hasard sur la gauche. Les entrées d'immeubles étaient toutes verrouillées. Il était coincé... Une silhouette armée apparut au bout de la rue. Il tenta de nouveau de pousser une porte qui ne bougea pas. Il ne devait en aucun cas être pris vivant. Il hésita puis avança vers l'homme.



# CHAPITRE 1

Peu à peu, son cerveau s'échappa de la torpeur du sommeil pour se remettre à fonctionner. Elle entendit un bip et sentit une décharge lui indiquant que Madline l'attendait. Elle se leva et sortit rapidement. La chambre de la petite fille se situait au fond du couloir. Elle se dépêcha pour ne pas être en retard. En pénétrant dans la pièce, elle vit la fillette lui sourire. C'est vrai qu'elle était belle avec ses cheveux blonds et ses grands yeux bleus. Peut-être que si la situation avait été différente, elle l'aurait même trouvée adorable. Avant, une enfant était pour elle quelque chose de si beau, de si mignon. Elle se rappelait encore le regard attendri qu'elle avait dès qu'elle croisait un bambin. Si ce cauchemar prenait un jour fin, elle ne pourrait jamais plus éprouver les mêmes sentiments. Elle s'approcha du petit lit :

- Bonjour, avez-vous bien dormi ?

L'enfant se leva d'un bond et se dirigea vers sa coiffeuse.

- Viens, Najia, ordonna-t-elle.

La jeune femme avança mécaniquement vers le salon, tout en se demandant ce qu'elle avait bien pu inventer. Elle s'assit passivement dans le fauteuil. Elle entendit derrière elle Madline sortir sa paire de ciseaux. Il ne resterait sûrement pas grand-chose sur sa tête après la séance de coiffure. Jadis, elle avait eu une longue chevelure brune épaisse... Najia passa sa main dans le peu de cheveux qui lui restait. Du siège, on apercevait le parc avec son gazon, ses chênes et son lac. Au loin, on distinguait les tours de la ville. A première vue, cet endroit était calme et paisible. Seule la nature semblait avoir pris possession de ce lieu. Nul besoin de grilles. En regardant attentivement dans le jardin, on voyait, placées régulièrement, de petites boîtes noires. Il s'agissait de capteurs infrarouges chargés d'empêcher quiconque d'entrer mais aussi de sortir. Najia savait qu'il lui était impossible de franchir les limites de la propriété. Elle gardait de sa seule et unique tentative un souvenir si douloureux que Monsieur Ranzier avait raison, la combinaison qu'elle portait la dissuadait à jamais de recommencer. Cette tenue permettait non seulement de briser toute tentative d'évasion mais elle assurait une soumission totale des prisonniers. C'était une espèce de collant bleu électrique indéchirable qui recouvrait tout le corps excepté les mains et la tête. Elle avait été baptisée la CQ. Elle était officiellement interdite mais la loi n'était pas respectée, de même que pour le statut d'impie. Une opération était nécessaire pour sa mise en place. Plusieurs capteurs étaient introduits au niveau du cou, des chevilles et

des poignets. Une poche artificielle et un implant hormonal complétaient le système. La CQ permettait de gérer le corps qui était nettoyé, analysé, et maintenu à la bonne température automatiquement.

Une douleur à l'oreille la tira de ses pensées. Madline, la fille du maître, dans un coup de ciseaux trop brusque venait de légèrement l'entailler. Heureusement, la séance de coiffure prenait fin. L'enfant lui tendit un miroir pour qu'elle puisse constater le résultat de sa coupe. Cela faisait longtemps que Najia ne s'était pas regardée dans une glace. Elle vit le reflet du visage d'une jeune femme aux cheveux courts hirsutes et aux yeux vides qu'elle ne reconnut pas. La fillette commençait à s'impatienter. Elle attendait le compliment que devait lui faire sa servante. Un instant, elle eut le désir d'exprimer franchement sa pensée, mais au souvenir de ce que cela entraînerait, elle s'entendit affirmer :

- C'est très beau.

Madline savait d'avance quelle serait la réponse mais elle sourit contente :

- Pour te récompenser, on va jouer dehors.

Dès le début, la petite avait senti que sortir plaisait à sa nounou. Najia la détestait non seulement parce qu'elle était obligée de lui obéir et de se livrer à tous ses jeux, mais aussi en raison de la perspicacité de la gamine. Cette dernière avait raison, elle aimait se

rendre dans le parc. Dehors, il lui semblait qu'elle existait encore un peu.

Elle lava, habilla l'enfant, lui enfila un manteau et la suivit. Celle-ci descendit en courant les escaliers et ouvrit brusquement la porte d'entrée. En franchissant le seuil, Najia sentit l'air frais sur sa figure. Elle se dépêcha de rejoindre sa maîtresse. Madline s'agitait sur sa balançoire électronique. Par habitude, elle savait qu'elle y resterait une dizaine de minutes. Elle s'assit sur le banc. En fermant les yeux, elle se souvint du parc de son enfance. Elle y allait tous les mardis soir avec son frère. Avec des branches, ils avaient construit une cabane. Ils préparaient des repas pour leurs enfants imaginaires. Avec un pincement de cœur, elle se rendit compte qu'elle ne fonderait jamais une famille. Son existence se résumait désormais au mur de cette... Elle entendit un hurlement. Elle se redressa. Où se trouvait Madline ? Profitant de son inattention, elle était allée jouer près du jardin aux fleurs et était tombée dans un massif de rosiers. Ses jambes, ses mains et son visage étaient griffés. Du sang coulait. La petite pleurait bruyamment. Elle la prit dans ses bras et se dirigea vers la maison. Ses mains étaient devenues moites et les battements de son cœur s'accéléraient. Elle entra et traversa le couloir en direction de la salle de bains pour attraper de quoi soigner la fillette. Une fois les plaies nettoyées, elles retournèrent dans l'immense chambre. Chaque coin de la pièce était couvert de jouets. La nourrice entreprit comme tous les matins

de ranger les jeux éparpillés. Madline en ressortait autant au fur et à mesure. Najia ramassa une jolie poupée par terre. Enfant, elle aurait rêvé posséder une telle poupée. Elle revoyait la chambrette qu'elle partageait avec son frère. Le lit superposé prenait toute la place. Un tiroir contenait la totalité de leurs jouets. Dans leur appartement, ils n'avaient pas beaucoup d'espace mais elle ne se souvenait que de moments de bonheur. Elle observa la petite fille et une boule se forma dans son estomac. Les griffures étaient bien visibles. Elle continua à trier les objets préférant ne pas trop y penser. La journée défila et le soir arriva vite, beaucoup trop vite. L'angoisse qui l'étreignait croissait chaque minute. Elle était en train de faire manger la petite quand Monsieur Ranzier arriva, essoufflé comme à chaque fois qu'il déplaçait toute sa masse. Sa chemise était trempée de sueur. Il embrassa sa fille et s'immobilisa. Son visage replet se durcit. Il ne prit même pas la peine de se retourner :

- Qu'est-il arrivé à ma fille ?

Elle avala sa salive.

- Elle est... Elle est tombée dans les rosiers, bafouilla-t-elle.

Il s'était assis à côté de la fillette et lui caressait doucement les cheveux. Il regarda la jeune femme :

- Et toi, où étais-tu ?

Elle était tentée de mentir mais la gamine l'aurait immanquablement reprise. Les mots avaient du mal à sortir.

- Sur le banc, murmura-t-elle.

Un silence. Elle perçut l'irritation de l'homme. Il fit un effort pour se contenir devant sa fille. Quand il s'approcha d'elle, elle sentit l'odeur forte de sa transpiration.

- Je pensais t'avoir bien fait comprendre que tu devais surveiller Madline comme la prune de tes yeux...

Elle baissa la tête pour ne pas attiser encore plus sa colère.

- Oui maître. Je vous assure...

Elle savait pourtant qu'elle n'avait aucune chance d'échapper à la punition.

- Visiblement tu n'as pas encore saisi. Va dans ta chambre, ordonna-t-il sèchement.

Tremblante, elle sortit et regagna la pièce au sous-sol qui lui servait de chambre. Elle s'allongea sur le lit et attendit. Ce ne fut pas long. D'un coup, sa combinaison était devenue plus chaude. La douleur se faisait de plus en plus présente. Elle ne pouvait ôter de son esprit l'image du maître serrant la sphère bleue de contrôle. Le principe de l'habit était simple : grâce à l'énergie qu'elle puisait dans la chaleur humaine, la CQ infligeait le châtement désiré. De

milliers de petites punaises semblaient rentrer dans son corps. Les larmes qui coulaient sur ses joues étaient non seulement dues au supplice mais aussi à la rage de ne pouvoir lutter. Elle savait que la douleur émise par la combinaison pouvait augmenter jusqu'à devenir intolérable. L'échelon cinq n'était utilisé qu'en cas extrême mais la souffrance passait au niveau un, voire deux à la moindre faute. Les deux autres positions étaient généralement enclenchées pour administrer une sanction exemplaire. Une décharge ultime pouvait aussi entraîner une mort immédiate. Depuis quatre ans qu'elle était à son service, elle avait bien compris que M. Ranzier était un maître très exigeant. La brûlure augmenta encore. Un gémissement s'échappa de sa gorge. Elle se roula en boule dans l'espoir d'apaiser le mal, impuissante.



La torture s'arrêta enfin. Son cerveau, qui jusqu'à présent consacrait toute son énergie à combattre la souffrance, put se remettre en action. Son corps immobilisé pouvait de nouveau bouger. Elle s'obligea à relâcher ses poings et à étendre ses jambes. Elle s'assit sur le lit et se leva précautionneusement. La tête lui tournait. Elle se dirigea vers le lavabo qui, en dehors du lit, était l'unique accessoire de la chambre. Nul besoin d'armoire ou de placard pour ranger les affaires personnelles ou habits inexistants. Elle but

une gorgée et se passa un peu d'eau sur le visage. Elle sentit le creux de ses joues et ses yeux gonflés. Une de ses mains effleura ses cheveux courts. Elle songea qu'avant elle se serait inquiétée de cette apparence. Elle avait aimé se coiffer et se maquiller. Chaque matin elle avait pris un soin particulier à choisir ses habits. Mais cela lui paraissait si loin. Que lui importait dorénavant l'aspect qu'elle avait...

Un garde entra avec une bouteille de bouillie énergétique. Elle l'ouvrit et avala le liquide froid et au goût indéfinissable qui lui servait de ration journalière. Le garde restait à ses côtés pour vérifier que tout était correctement bu. Tout refus de prendre le repas aurait été jugé comme faute grave. Beaucoup d'impies tentaient de mettre fin à leur existence. De nombreuses précautions étaient donc prises pour ne pas avoir à se priver de si précieux domestiques. Elle aussi, aurait voulu en finir avec une vie si misérable. Mais cela était impossible. La combinaison, d'une matière intransperçable, recouvrait intégralement le corps ainsi que le cou et les poignets. Ces extrémités étaient serties par un anneau en métalite. De plus, elle contrôlait continuellement son état de santé. La moindre défaillance était immédiatement signalée. Les impies étaient transformés en des êtres mi-hommes mi-machines. Seule la CQ permettait ce pouvoir absolu. Elle comprenait pourquoi la législation était bafouée. Les hommes politiques auraient été les premiers lésés. Le gouvernement en place, corrompu depuis de nombreuses années,



n'appliquait que les lois qui l'arrangeaient. La même famille était à la tête de la planète depuis au moins cinquante ans. Toute contestation était sévèrement punie.

Subitement, la lumière s'éteint et ce fut le noir total. Il n'y avait aucune ouverture dans la pièce et elle regagna prudemment sa couchette. Demain, comme après-demain, et comme tous les jours de son existence, une secousse électrique lui donnerait l'ordre de rejoindre la petite maîtresse.



Bastien se regarda longuement dans le miroir. Rien ne devait être laissé au hasard. Il savait pour avoir maintes fois tout vérifié que tout était prêt mais il ne put s'empêcher de nouveau de scruter son image. Face à lui se trouvait un jeune homme très élégant avec un complet bleu et une cravate parfaitement ajustée. Ses cheveux blonds coupés très courts pour l'occasion lui donnaient un air sérieux. Seuls ses yeux d'un vert intense trahissaient l'enthousiasme et l'énergie qui le caractérisaient. Machinalement, il porta sa main à la bouche et toucha ses deux canines. Ces deux dents renfermaient du poison. Celle de droite se dévissait pour permettre de verser son contenu dans une tasse ou un verre. Un coup sec et

précis sur celle de gauche mettrait immédiatement fin à ses jours.

Un bruit de pas lui indiqua que l'heure était venue. Il se retourna et se retrouva face à Joslyn.

- On y va ?

Il se contenta de hocher la tête en guise de réponse. Tous deux étaient lucides. La mission avait peu de chance d'aboutir. Le camp avait fait d'eux des amis. La même révolte, le même désir de vivre différemment les animaient. Ils s'étaient souvent retrouvés dans les mêmes missions, mais cette fois Bastien devait agir seul. Chacun savait que l'existence de l'Organisation était en jeu. Un homme avait réussi à se procurer la liste d'une partie de ses membres. Il avait l'intention de la vendre au gouvernement. Avec ces noms, ce dernier aurait vite fait d'anéantir la résistance.

Bastien, en homme d'affaires connu, avait obtenu un rendez-vous avec le vendeur. Il devait absolument empêcher la diffusion de la liste. Tout dépendait de lui.

Une fois les commandes de la voiture-bulle enclenchées, il se laissa aller à ses pensées. Bien que tout jeune, il avait repris l'affaire de son père et avait réussi rapidement à la faire prospérer. Après des études d'intelligence artificielle, il avait conçu un drone domestique qui avait immédiatement intéressé une certaine population aisée d'Ahmira. Elle avait été une des premières planètes colonisées à constituer un

gouvernement autonome. Une poignée d'hommes politiques et de financiers avaient créé une parfaite autarcie. Elle entretenait des rapports très lointains avec la terre et les autres colonies. L'Etat avait voulu que l'astre soit parfait. Les entreprises et les propriétaires avaient donc été incités à entreprendre de vastes travaux pour aménager le territoire. Seuls vingt pour cent de la planète étaient habités. Il y avait eu besoin d'un grand nombre de travailleurs et, pour permettre la réalisation de tous les ouvrages, le salaire moyen était devenu très bas. Cette baisse des salaires soutenue par le régime avait réduit plus des deux tiers de la population à une vie misérable. Une vie limitée à l'essentiel. Des mots comme temps libre, loisirs, vacances n'avaient du sens que pour une petite partie privilégiée des Ahmiriens. Toute contestation était rapidement étouffée. De plus, l'état avait trouvé qu'il était encore plus pratique d'avoir de la main-d'œuvre gratuite. Il avait alors créé le statut d'impie, délestant un certain nombre de citoyens de leurs droits fondamentaux.

Le jeune homme sentit monter en lui sa colère contre le gouvernement. L'opposition, que tout le monde nommait l'Organisation, devait absolument arriver à le renverser. La voiture-bulle émit une petite sonnerie qui sortit Bastien de ses réflexions. Après s'être identifié auprès du poste de surveillance, il reprit la conduite manuelle pour entrer sur la gigantesque propriété. Le rendez-vous avait été fixé dans la demeure de Monsieur Ranzier qui possédait son